

Connectez-vous à trialsitenews.com avec votre compte Google

Plus besoin de mémoriser vos mots de passe. Connexion simple, rapide et sécurisée.

Continuer

# Les secrets génétiques de COVID-19 révélés : des séquences de VIH "ajoutées", a déclaré aujourd'hui un virologue Nobel décédé



3 commentaires



Kate D



Écrivain chez Diverse Articulation | Journalisme scientifique fondé sur des preuves

Article de journaliste

2 janvier 2023, 20 h 00

La présence de matériel génétique du VIH dans le génome original du SRAS-CoV-2 pourrait indiquer, selon certains qualifiés par le courant dominant de conspirateur, que le virus était en cours de développement pour en faire un vaccin contre le VIH, selon le lauréat français du prix Nobel, le regretté Professeur Luc Montagnier. Sa voix rejoint celle d'autres scientifiques qui croient à la pandémie [originale d'un laboratoire](#). Montagnier a décrit le virus comme "recombinant" et a averti que les scientifiques devraient obéir aux règles éthiques de la recherche pour prévenir de futures pandémies. L'interview a été publiée l'année dernière, et le professeur Montagnier est décédé moins de deux semaines après l'interview assez étrangement, le 8 février 2022.

Dans un [entretien](#) avec C-News, le professeur [Luc Montagnier](#), virologue renommé et lauréat du prix Nobel de médecine 2008, a expliqué que l'examen par son équipe de recherche du génome du virus SARS-CoV-2 conclut que le virus a en fait été "manipulé". En plus du schéma classique d'un coronavirus, étroitement lié à ceux observés chez les chauves-souris, l'équipe a identifié des séquences génétiques « que quelqu'un a ajoutées » – y compris des séquences du VIH, le virus que le professeur a aidé à découvrir et a étudié de près pendant la majeure partie de sa carrière.

Les conclusions de Montagnier étaient publiées en juillet 2020, dans un article dans lequel lui et son co-auteur, Jean-Claude Perez, ont esquissé une hypothèse selon laquelle le génome du COVID-19 était « partiellement synthétique ». Dans l'article, ils décrivent 16 fragments du génome qui semblent avoir été dérivés du VIH-1, du VIH-2 et de virus apparentés, ainsi qu'un lien à *Plasmodium yoelii*, un parasite du paludisme.

Les auteurs ont également noté que 12 de ces éléments étaient situés dans deux des gènes COVID-19 : le gène ORF1ab, qui produit des protéines non structurales liées à la réplication et au traitement viraux ; et le gène de pointe S, qui code pour la protéine de surface du coronavirus qui lui permet de pénétrer dans les cellules. Des modifications du code génétique de ces gènes fonctionnels pourraient modifier les protéines produites lorsque le virus infecte une cellule.

## Un vaccin potentiel a mal tourné

Lorsqu'on lui a demandé qui avait fait ces ajouts, le lauréat du prix Nobel a répondu qu'il ne le savait pas, mais l'insertion de plusieurs séquences courtes du code du VIH dans la chaîne de 30 000 nucléotides d'ARN du coronavirus excluait une mutation ou une combinaison naturelle. Il l'a décrit comme un "travail méticuleux", le travail d'un biologiste moléculaire professionnel.

Montagnier a également choisi de ne pas spéculer sur le but de l'ajout de ces séquences au coronavirus, précisant que son rôle était d'exposer les faits, et non d'accuser qui que ce soit. Il a cependant fait allusion au fait que l'insertion de séquences d'un virus tel que le VIH dans le coronavirus peut avoir eu lieu lors de la tentative de développement d'un vaccin contre le VIH lui-même, et a déclaré que les preuves n'étaient pas une théorie des virus. Être combinés à des fins militaires, ce qui aiderait à neutraliser une accusation généralisée de certains théoriciens du complot.

Discutant des conséquences potentielles de ces découvertes, Montagnier a précisé qu'il n'y avait pas assez de matériel VIH dans le génome du SRAS-CoV-2 pour créer une protéine VIH entière, mais qu'il y en aurait assez pour créer une protéine ou un antigène partiel. Il a dit qu'il serait intéressant d'étudier si les personnes qui se remettent d'une infection au COVID-19 ont également fabriqué des anticorps contre l'une de ces protéines du VIH.

Le professeur a également expliqué que le virus COVID-19 ayant muté, les séquences du VIH ont été presque entièrement supprimées. Il a expliqué que cela serait attendu des insertions artificielles, car les séquences du VIH ne profitent pas au virus et l'évolution favorise les changements qui améliorent l'aptitude du virus. "La nature aime l'harmonie", a déclaré Montagnier.

## Une couverture ?

Lorsqu'on lui a demandé si cela était lié à la rumeur selon laquelle le COVID-19 avait été créé dans un laboratoire, qui a ensuite été annulé par les autorités, Montagnier a répondu qu'il y avait eu un effort pour "dissimuler" les découvertes. Il a fait référence à un groupe de recherche indien qui avait également publié des conclusions similaires mais avait été "forcé" de retirer leur publication. [Site d'essai](#) rapporté que la communauté de renseignement est divisée sur les théories d'origine - fuite de laboratoire contre zoonose. [Malgré les enquêtes](#), aucune source n'a été identifiée à ce jour.

L'article en question est toujours disponible sur le [serveur de préimpression bioRxiv](#), dans laquelle Pradhan et coll. non seulement identifié quatre séquences du VIH-1 dans le gène de la pointe du SRAS-CoV-2, mais a également modélisé que ces quatre sections de la protéine résultante se réuniraient pendant le processus de repliement, pour former un site de liaison au récepteur. Bien sûr, la communauté scientifique n'a pas encore évalué cette sortie par des pairs, donc l'artefact a peu de poids à des fins de citation.

[Lepage DOI officielle](#) car l'article indique que les auteurs souhaitent revoir leur manuscrit en réponse aux commentaires liés à leur technique et à leurs interprétations.

Montagnier a également mentionné d'autres groupes faisant un travail similaire mais restant sous le radar. Montagnier a estimé qu'en raison de son âge et de son statut de lauréat du prix Nobel, il pouvait travailler librement et n'était pas soumis aux mêmes pressions.

## Et les vaccins ?

La présence de gènes manipulés dans le génome du SRAS-CoV-2 suscite des inquiétudes quant aux conséquences pour les vaccins COVID-19, d'autant plus que de nombreuses régions signalées sont situées dans le gène de pointe qui a été utilisé pour les vaccins.

Bien qu'elles ne soient pas abordées dans l'interview de C-News, les opinions de Montagnier contre la vaccination contre le COVID-19 sont bien documentées. [Il souligne](#) le rôle de la vaccination dans la pression évolutive sur le virus et la promotion de nouvelles variantes, ainsi que le rôle de l'amplification dépendante des anticorps (ADE) dans l'aggravation des symptômes. Il a décrit le protocole mondial de vaccination comme une "erreur inacceptable".

[Site d'essai](#) précède [mments signalés](#) sur les travaux de Montagnier et Perez qui ont identifié une région prion dans les protéines de pointe du SRAS-CoV-2. Les auteurs ont fait part de leurs inquiétudes quant au fait que la maladie à prion causée par la vaccination pourrait affecter « des millions d'enfants » qui ont reçu des vaccins basés sur le gène de la pointe.

Tous les vaccins COVID-19 utilisés sont basés soit sur la protéine de pointe COVID-19 complète (dans le cas des vaccins à base de protéines, inactivés ou sous-unitaires), soit sur le code génétique de la protéine de pointe (dans le cas des vaccins à ARNm et vaccins à vecteur adénoviral) qui permet aux cellules de la personne de produire elles-mêmes la protéine de pointe. Tandis que [vaccins mis à jour](#) contiennent des composants basés sur des variantes plus récentes, ils contiennent tous du matériel basé sur le génome original étudié par Montagnier.

En conséquence, les découvertes de Montagnier impliquent que les personnes qui ont reçu des vaccins COVID-19 pourraient potentiellement avoir été exposées à ces protéines manipulées. Il existe déjà plusieurs [inconnus](#) sur la protéine de pointe produite dans le corps humain, en l'absence d'autres facteurs viraux qui joueraient généralement un rôle dans sa formation ; la variable supplémentaire liée à ces insertions génétiques brouille davantage le tableau.

En août 2022, des chercheurs de Weill Cornell [trouvé](#) que les vaccins à ARNm COVID-19 stimulent la production d'ARN du VIH dans les cellules infectées de manière naturelle, le vaccin Pfizer produisant un effet plus fort que celui de Moderna. Dans leur article publié en *La nature*, les chercheurs concluent que les vaccins ont réactivé le VIH latent dans les cellules. Contrairement à d'autres agents de réactivation, les vaccins à ARNm COVID-19 n'ont pas stimulé la réponse immunitaire de l'organisme contre le VIH. Ils ont également signalé qu'ils "n'ont pas observé d'épuisements significatifs de provirus intacts", suggérant que les cellules ne produisaient pas de génomes entiers du VIH comme on s'y attendrait normalement lors d'une réactivation.

Compte tenu de la possibilité que les vaccins COVID-19 contiennent des sections du code du VIH, la question se pose de savoir si l'ARN du VIH détecté dans l'étude provient des cellules infectées ou du vaccin. Bien que l'étude comprenne un contrôle négatif sous la forme d'un vaccin antigrippal appliqué sur des cellules latentes du VIH, l'utilisation de vaccins COVID-19 sur des cellules non VIH n'a pas été signalée. Une comparaison directe des séquences d'ARN aiderait à faire la lumière sur cette possibilité.

## Dernières pensées

Montagnier a déclaré en conclusion, que l'origine du virus COVID-19, bien qu'intéressante, n'est pas la préoccupation centrale. La grande question est "qu'est-ce qui va nous arriver à tous?" Il a exprimé l'espoir que le virus se détruirait par mutation et a déclaré que la pandémie avait mis en évidence la nécessité de respecter les règles éthiques de la recherche. Cela ne ressemble pas aux divagations d'un anti-vaccin dérangé, mais plutôt à un inquiet [prix Nobel](#) scientifique gagnant proposant une hypothèse alternative possible qui devrait être discutée et débattue où et quand cela est pertinent. Repose en paix Luc Montagnier.

Un journalisme de qualité coûte de l'argent à produire.

Contacter mon gouvernement

Afficher les options d'abonnement

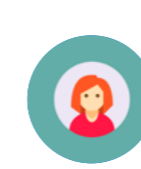
L'accès gratuit fournit jusqu'à 10 articles par mois

Les options d'abonnement commencent à 5 \$ par mois  
ce qui est moins qu'un café Starbucks !



Pierre Gabriel, M.D.

"La publication sur TrialSite m'a aidé à obtenir une subvention de recherche de 20 millions de dollars pour mon travail."



Jona Savinda

"TrialSiteNews est ma lecture quotidienne de ce qui se passe dans l'industrie."



Lucas Van der Hoven

"Des reportages objectifs et impartiaux sur les dernières nouvelles de la recherche médicale.  
Je fais confiance à TrialSiteNews pour me le dire directement."

Compagnie

Publier sur TrialSite

À propos de nous

Conditions d'utilisation

Politique de confidentialité

Nous contacter

Bonnes pratiques d'écriture

Pourquoi TrialSite ?

Nouvelles du site d'essai  
159 W Broadway, Suite 200  
Salt Lake City, Utah 84101